

Château des Vignes Bonson

Ce château présente une architecture surprenante. Il est doté de belles dépendances bien conservées et entouré d'un très beau parc de près de 5 ha. Il constitue une belle illustration des maisons de maître de la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle.

❖ ORIGINES DE LA PROPRIETE

- Pierre Aimé Girerd (1814-1878), époux d'Anaïs Micolon, négociant et banquier à Saint-Etienne, habitait la villa du petit Bonson (*cliché ci-dessous*), sise près de la rivière.



- Mais Pierre Aimé Girerd et son gendre Jacques Emile Blancher (époux d'Anaïs Girerd), tous les deux banquiers, décidèrent en 1866 d'acquérir à madame Fromage (épouse de l'ancien maire) un terrain de 70 ares dénommé le Clos des Noyers. Ils l'agrandirent par l'achat de d'une terre de 1,83 ha en 1866, puis d'autres terrains en 1868. Ils firent édifier la maison dont il est ici question entre 1867 et 1870, puis une première orangerie.
- Cependant, la banque Girerd et Nicolas, dont Aimé Girerd était un des gérants, fut mise en liquidation en 1871. En 1879, une transaction fut passée entre le représentant de la banque Girerd Nicolas et d'autre part Emile Blancher qui racheta la propriété à son beau-père.
- En 1881, Emile Blancher, sa fille Isaure et son mari Pierre Dauphin, vendirent la propriété à Pierre Adrien Girerd, négociant à Saint-Etienne. Celui-ci, issu de la branche cadette Girerd était un cousin du vendeur, marié à sa cousine Juliette Girerd, fille d Pierre Aimé Gired. Lors de cette transaction, la propriété avait une superficie de 3 ha30 clos de murs, plus un pré de 18 ares.

- Pierre Adrien Girerd agrandit la propriété par l'acquisition d'un terrain de 1ha 27 (le long de l'actuelle rue Sylvain Girerd) qui plus tard accueillera un golf. Il construisit nombre de bâtiments entre 1885 et 1910 : une seconde orangerie en 1885, puis une maison de jardinier, un bâtiment comportant une buanderie, un lavoir et un chenil en 1906. En 1910 ont été ajoutées en 1910 deux nouvelles maisons pour loger les employés (dont celle située sur l'entrée ouvrant sur la route de St Rambert), une écurie et un fenil.
On peut aussi penser que c'est lui qui fit agrandir la maison par l'adjonction d'extensions sur la façade ouest.
- Pierre Adrien Girerd s'avéra un infatigable bâtisseur : outre les ajouts très importants qu'il apporta au château des Vignes, il édifia les bâtiments et les fermes de Bébieux-Pré Salvaud (1899) et des Grillettes (1906). Et dans la foulée, il procéda en 1910 à la construction de deux maisons, chacune avec écuries et granges, sur une parcelle située route de St Rambert. L'une était dotée de 14 ouvertures, l'autre de 20 ouvertures.
En 1916 Etienne Faure Belon (c'était, semble-t-il, le fils de l'ancien maire de Saint-Etienne, Christophe Faure-Belon (1808-1881)) acheta la plus grande des 2 maisons.
 - *En 1911, la propriété accueillait la famille Girerd élargie : outre Adrien (76 ans), dont l'épouse était décédée en 1910, on recensait : sa nièce Isaure Dauphin née Blanchet (1860-1940), veuve de Pierre Dauphin ; son neveu Sylvain Girerd (33 ans) et son épouse Anaïs, ainsi que leurs trois enfants, Pierre, Charles, et Suzanne. On dénombrait aussi 5 employés logés sur place et 6 jardiniers résidant hors de la propriété.*
 -
- Pierre Adrien Girerd n'ayant pas d'enfants, à son décès (1911) la propriété échut en héritage à sa nièce Anaïs Dauphin¹ épouse de Sylvain Girerd. Ce dernier exerçait la profession d'avoué et était également secrétaire général de la société de géographie commerciale de Saint-Etienne².
- La propriété est ensuite passée Charles Girerd (1906-1982) qui était le second de ses 3 enfants. Charles Girerd, également avoué, a épousé en secondes noces Andrée Frachon dont le premier mari Jean Charbin était décédé en 1940. Chacun avait déjà 2 enfants et ils eurent 4 enfants.
 - Madame Charles Girerd (née en 1907), a conservé l'usufruit de la propriété qui appartient à présent, de façon indivise, à la génération des 8 enfants, ou de leurs héritiers.

¹ Anaïs Dauphin était la fille de Madame Pierre Dauphin, née Isaure Blanchet (1860-1940)

² Cela dénotait un intérêt particulier pour la géographie des colonies françaises, mais également une implication dans des sociétés stéphanoises qui y investissaient, principalement dans les ressources minières.

❖ LES BATIMENTS

▪ La maison principale

Cette maison a été conçue comme une résidence principale et n'est devenue une résidence saisonnière qu'à partir de 1912.

Caractéristiques générales

JB Laurent, dans son ouvrage³, a fait une courte description de la maison dont on s'est inspiré en la complétant.

L'architecture, dont on ne connaît pas l'auteur, est à vrai dire assez surprenante. Elle constitue un véritable défi à qui voudrait la rattacher à un style précis. Elle associe en effet des éléments très divers et cette complexité est accentuée par le fait que le bâtiment a été réalisé en plusieurs étapes. On peut rattacher cette œuvre à ce qu'on appelle le courant **éclectique** qui a pour particularité d'associer différents styles souvent anachroniques.

Cette complexité se retrouve également dans le plan composé de nombreux corps de logis ayant chacun une toiture distincte et la présence d'une tour accolée au bâtiment. Le bâtiment offre un volume important, de l'ordre de 350 m² de surface utile, avec 15 chambres.

Il frappe également par sa grande hauteur. On distingue en effet au dessus d'un sous sol un rez-de-chaussée composé de pièces de vie et de réception, de la cuisine et de chambres ; un 1^{er} étage de chambres ; deux étages supplémentaires de chambres (ex chambres de bonnes) et un autre demi étage. Soit 4 niveaux et demi au dessus d'un grand sous-sol

La construction est en pierre et brique mais les murs sont couverts d'un enduit de ciment, ce qui n'était pas encore courant dans les années 1868. La couverture de la toiture est en tuile.

a. La façade arrière orientée au nord illustre bien cette complexité.

Elle se compose d'une travée centrale élevée sur 4 niveaux sur sous-sol. Elle est traitée avec une certaine recherche décorative. Ainsi des colonnes à pilastres encadrent les ouvertures des niveaux 1 et 2, et descendent jusqu'au sous-sol en se terminant par des piétements ouvragés.

Ce sous sol dispose de trois ouvertures en demi-cintre séparées par des colonnes. Les niveaux 1 et 2 sont chacun dotés de 2 fenêtres géminées à doubles meneaux et croisillons et

³ LAURENT Jean-Baptiste, *Aspects des architectures rurales nobiliaires et bourgeoises dans la plaine du Forez. Constructions et reconstructions de 1830 à 1914*, Mémoire de maîtrise du Master Territoires, Patrimoines, Environnement, Université Jean Monnet de Saint-Etienne, 2004.

de forme cintrée. Le niveau 2 est surmonté d'une corniche décorée de petits voussoirs. Les étages 3 et 4 sont traités de façon plus simple : 2 fenêtres au niveau 3, et 4 au niveau 4.



Ce corps central est encadré par des ailes élevées sur 2,5 niveaux. Elles sont peu ornées, si ce n'est par un décor de couleurs alternées pour l'encadrement des fenêtres. Deux extensions d'un seul niveau ont été ajoutées plus tardivement (un peu avant 1900) sur l'aile droite, encadrant un escalier d'accès à la maison. Ces constructions à décor de brique ont du remplacer un balcon semblable à celui que l'on voit sur l'autre aile. Elles ont été édifiées pour accueillir des offices qui encadrent la cuisine.

b. La façade ouest

Cette façade a subi d'importantes modifications avant 1900.



Vue de la façade ouest avant modifications

On remarque à l'origine la dissymétrie de l'édifice autour de la tour. La partie gauche est assez simple avec deux petits édicules octogonaux à décors de brique. La partie droite comprend une avancée qui correspond au salon : elle est surmontée par une terrasse à balustrade. Au troisième niveau la façade est alors décorée par des revêtements et oculi, ainsi que par des arcades.

Sur la photo prise en 1900⁴, on peut voir qu'une chambre a été ajoutée au dessus du salon, ce qui a apporté d'importants changements : les ouvertures du salon ont été remplacées par un bow-window, et la terrasse a été transformée en un simple balcon pour la chambre. La façade sud a également été modifiée par cette adjonction, en gagnant une aile, avec aussi la construction d'une autre aile établissant une symétrie. L'entrée de cette façade sud a été retravaillée avec adjonction d'un fronton et de chapiteaux.

⁴ Photos anciennes et informations communiquées par Eric de Sauzea



Vue vers 1900, après modifications



Vue actuelle de la façade ouest

Sur cette façade, c'est aussi la tour qui retient l'attention, même si elle est en partie masquée par les ajouts de construction. Accolée au bâtiment principal, elle s'élève au dessus de la maison comme un signal. Elle n'accueille pas un escalier intérieur, mais les toilettes. On

remarque qu'elle se termine à la base en cul de lampe et qu'elle est dotée à son sommet d'une logette surmontée par un étage coiffé d'une toiture conique. Cette logette est entourée d'un balcon en bois et décorée par un lambrequin richement orné.



c. La façade sud



Il s'agit de la façade d'apparat de la maison. On y distingue un corps central en avancée, entouré de deux ailes. On a vu qu'elles ont été ajoutées après coup (avant 1900). Celle de droite a sans doute aussi été complétée par l'adjonction d'un petit bâtiment d'angle élevé sur deux niveaux et surmonté d'une terrasse à balustrade. Ce bâtiment a permis de créer une véranda intercalée entre l'escalier d'accès et la porte d'entrée.

Un balcon avec un garde-corps métallique orne toute la façade et celle située à l'Est. Une très belle serre disposée sur toute la largeur de la façade et augmentée d'une rotonde a été précieusement conservée. Il s'agit là d'un élément classique de ces demeures mais qui ne nous sont rarement parvenus en cet état.⁵ On remarque l'actuelle serre a été agrandie et recomposée par rapport à ce que l'on voit sur la photo antérieure à 1900. Elle comporte désormais deux ailes logées sous le balcon et un corps central perpendiculaire.



Cette façade comporte un avant corps élevé sur 3 niveaux. Les seuls éléments décoratifs sont ceux de la porte située au centre du premier niveau. Elle est divisée en 3 parties par 4 colonnes à chapiteaux. Elle est surmontée par un fronton néoclassique qui paraît ici un peu incongru. Ce fronton est de type brisé surmonté d'une sorte de cimaise. Son cadre est formé d'une corniche et de 2 rampants. Le tout étant en ciment ce qui pourrait laisser penser à une pièce préfabriquée.

d. La façade est

Plus austère, elle n'offre pas de particularités notables.

⁵ Ce type de serre, ainsi disposée, était assez courant. On peut citer celle du château Martouret d'Andrézieux-Bouthéon qui a fait l'objet d'une restauration importante pour un autre usage ; et celle du château Fraise au Val Joly de Sorbiers.

e. Les annexes

Localisation des divers bâtiments



La maison est au centre du parc, au carrefour des chemins. La première orangerie est en bas près de la piscine. La seconde orangerie, le chenil, les maisons des employés sont en haut du cliché et les bâtiments fermiers à gauche. On distingue à gauche l'arrivée de l'allée qui conduit au quartier de la gare, au sud, l'allée qui mène à l'avenue de St Rambert (n°11) et à droite l'allée qui mène à une autre entrée sur la rue Tronchon.

Les bâtiments annexes sont nombreux et très bien conservés. On a dit plus haut qu'une première orangerie avait été édifée dès 1866 en même temps que la maison par Aimé Girerd et son gendre Emile Blancher. Elle a trois baies en arc surbaissé à encadrement de briques, avec une volière accolée.



orangerie

Pierre Adrien Girerd, ayant agrandi la propriété par l'acquisition de terrains le long de l'actuelle rue Sylvain Girerd, il construisit un ensemble de bâtiments important.

- Une autre orangerie fut édifée en 1885. En fait, ce bâtiment a du avoir des usages divers. Sa construction a été particulièrement soignée, avec une polychromie en briques très plaisante et une belle tour coiffée d'une toiture bordée de lambrequins.





- entre 1885 et 1906, une maison de jardinier, un bâtiment comportant une buanderie, un lavoir, un chenil furent construits
- deux nouvelles maisons pour loger les employés, une écurie et un fenil, ont été ajoutées en 1910.
- puis ce furent un pigeonnier, un pavillon, un puits couverts
- Un pavillon de type gloriette édifié en bordure du mur de clôture représente une fantaisie intéressante : il est construit au dessus d'une grotte couverte d'une rocade (et restaurée), et possède des vitraux en verre de Saint-Just.



f. Le parc

La superficie de la propriété (18 ha) a été réduite par la vente de terrains pour bâtir. Le parc, clos de murs et planté d'espèces nobles, a une superficie de 5 ha. Il est desservi par deux allées, l'une plantée de platanes et l'autre de marronniers.



Entrée au 11 avenue de St Rambert : elle donne accès à une longue allée plantée d'arbres qui mène au château. Maison de gardien à droite.



Des modifications intervenues récemment

- Certains des terrains de l'allée qui conduit au portail sur la route départementale ont accueilli des constructions de villas des membres de la famille (maison de François Chabert époux de Suzanne Girerd (1910-1998)).
- La partie arrière avec l'orangerie a été attribuée à Mme de Meaux née Girerd
- Une partie du terrain (le terrain du golf) vient d'être vendue à Cogecoop pour réalisation d'un lotissement de 230 logements